

—Diro qu'il y a des gens qui mangent régulièrement deux fois par jour, qui se chauffent tant qu'ils veulent et qui couchent dans un lit ?

—Ceux-là travaillent.

—Avec ça que je mène une vie de polichinello et de Sardapapale ! Oh ! là, là !

—Qu'est-ce que tu as rapporté cette semaine ? Un pantalon de toile, un bonnet d'enfant et une paire de rasoirs : voilà une belle poussée !

—Que veux-tu ? Il n'y a plus de confiance dans le commerce ; dès que vous frôlez seulement une boutique, le marchand vous relaque comme si vous alliez avaler son étalage. Je ne saurais dire combien je suis choqué de ces façons.

Il reprit au bout d'un instant :

—Nom d'un bonhomme ! que je me mettrais bien quelque chose sous la dent ! mon estomac gronde comme une cage de lions. Quant à mes jambes, elles se dérobent, positivement elles se dérobent. Nous n'arriverons donc jamais, m'man !

—Nous y voilà.

Ils débouchaient au milieu d'une rue longue, boueuse, sans trottoirs, si mal pavée qu'on y enfonçait à chaque pas jusqu'à mi-jambe, bordée d'un côté de maisons noires et lézardées, et l'autre par un mur à moitié écroulé.

A chaque extrémité de cette rue le vent balançait un reverbère, dont la lumière rougeâtre se reflétait sinistrement sur l'eau fangeuse du pavé.

Tout cela était morne, désolé, glacial, à faire passer des frissons dans l'âme.

Jeanne Volland tira un sifflet de sa poche le porta à ses lèvres et fit entendre deux sons aigus.

Bientôt après une lumière brilla au deuxième et dernier étage de la maison la plus hideuse de la rue, une façade sordide, jaspés de tons verdâtres boursoufflés et tuméfiés par place comme la face d'un lépreux.

—Pas de danger, entrons ! dit la grosse femme en traversant la chaussée et plongeant résolument dans la boue noire et fétide.

—C'est la maison de plaisance à mon oncle, ça ? demanda Fifi.

—Non, c'est le logement de Micaud.

—Et de son épouse ? Fichu nid pour un oiseau comme la belle Alliette.

La femme Volland fit jouer un ressort caché dans la porte, qui céda aussitôt, et au bout de quelques pas, ils rencontrèrent les marches d'un escalier, qu'ils se mirent à gravir dans l'obscurité.

Ils arrivaient au deuxième étage, quand une explosion de blasphèmes, de hurlements, de cris de colère et de terreur, se firent entendre derrière la porte à laquelle ils allaient frapper. Presque aussitôt cette porte s'ouvrit ; une femme blanche, d'épouvante, rayonnante de beauté, les cheveux épars, les vêtements déchirés, s'élança dans l'escalier, poursuivi par un homme qu'on eut pris pour un gorille en fureur, tant était féroce et sauvage la rage qui faisait claquer ses dents et contractait ses traits hideux.

Il tenait à la main un couteau, dont la lame aigüe et brillante jetait des éclairs dans l'ombre.

La femme ne criait plus, muette et affolée, comprenant qu'elle ne pouvait éviter le fatal couteau et qu'elle était perdue sans ressource.

—Minute ! murmura Fifi.

Et au moment où l'homme franchissait la porte et allait bondir à son tour dans l'escalier, il s'étala brusquement tout de son long sur une marche.

Le forcé ne l'avait pas vu, ses pieds heurtèrent cet obstacle, et, lancé dans l'espace avec une force d'impulsion effrayante, on l'entendit tomber lourdement, puis rouler avec fracas en jetant un cri de rage et de douleur.

—Et voilà ? dit Fifi en se relevant tranquillement.

## III

## PROFILS DE BANDITS

Au bruit de cette chute un homme et une femme étaient sortis tout à coup de la chambre.

—Bonjour, dit l'homme à la Volland et à son fils.

Puis élevant au-dessus de la cage de l'escalier la chandelle qu'il tenait à la main.

—Qu'est-ce qu'il lui arrive donc, à cet animal-là ?

—Je ne sais pas au juste, mon oncle, répondit Fifi les mains dans ses poches jusqu'au coude, mais pour sûr, il doit être cassé, allons voir les morceaux.

Ils descendirent tous les quatre et découvrirent l'homme étendu tout de son long sur le carré du premier étage, la face meurtrie et ensanglantée.

—Es-tu mort, Micaud ? lui demanda Lesago en le poussant du pied.

—Je n'en vaud guère mieux, répondit le blessé en se soulevant péniblement sur les coudes.

—Aide-le à se relever et à monter, Fifi. Maintenant voyons où est l'autre.

—V'là ce que c'est que de lâcher la rampe, dit Fifi en aidant le blessé.

La femme fut trouvée au rez-de-chaussée, blottie dans un coin, la tête dans ses deux mains et la face collée contre le mur.

—N'aie pas peur, Alliette, le danger est passé, dit la Volland en lui relevant la tête.

Cette tête, splendidement belle, à laquelle une extrême pâleur effarément de l'épouvante donnaient un caractère étrange et surnaturel, s'encadrait avec éclat dans les flots d'or d'une épaisse chevelure blonde, qui se déroulait en désordre sur ses épaules, d'où elle retombait jusqu'aux reins.

—Où est-il ? demanda Alliette d'une voix altérée,

—Il est remonté avec l'aide de Fifi, et pas fier, car il vient de raboter l'escalier avec son nez.

La belle Alliette se leva subitement rassurée, et un instant après tout le monde était réuni dans la chambre de Micaud, une pièce noire et lugubre d'aspect, meublée d'un grabat, de deux escabeaux et d'une table, avec des lambeaux de papier huileux pendant le long des murs, et des desseins grossiers tracés au plafond par la flamme fumeuse d'une chandelle.

Sur la table étaient posés plusieurs litres de vin et des verres.

Les quatre individus qui se trouvaient réunis, dans cette chambre, avec la Volland et son fils, étaient Lesago, frère de Jeanne Volland, Micaud, la femme Hardel, et Eugénie Alliette, tous les quatre repris de justice.

Hors la belle Alliette, dont les traits étaient restés gracieux et sympathiques, tous ces personnages, portaient sur leur visage le stigmate hideux de leur odieux passé.

Les instincts de violence et de révolte qui les avaient jetés en dehors de la société, l'habitude d'une lutte désespérée incessante et sans autre issue possible que le baigno ou l'échafaud, les sentiments de haine aveugle et de rancune féroce qu'entretenaient en eux le souvenir dévorant des tortures subies et la perpétuelle appréhension des mêmes châtements, tout cela se lisait sur leurs traits mobiles et contractés, dans leurs yeux brûlants et inquiets.

Et il y avait alors cinq mille individus pareils à ceux-ci, cinq mille forçats libérés dont la loi tolérait la présence dans Paris moyennant un léger impôt perçu sur eux par la police, c'est-à-dire cinq mille tigres imprudemment lâchés sur la société, leur ennemie et leur proie, cinq mille sauvages affamés qui sortaient chaque matin de leur sombres garnis sans un sou, sans autre ressource que le vol, décidés à tout, même à l'assassinat, pour se procurer de quoi manger et surtout pour satisfaire les rêves de vie monstrueusement incessamment caressés pendant les longues années de baigno ou de prison.